

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Patrick Poulin

David Clerson

Numéro 127, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36761ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Clerson, D. (2007). Compte rendu de [Patrick Poulin]. *Lettres québécoises*, (127), 34-34.



Patrick Poulin, *Morts de Low Bat*,
Montréal, Le Quartanier, 2006, 152 p., 17,96 \$.

Reflet d'un monde éclaté

On trouve aussi, dans *Morts de Low Bat*, un évident plaisir des mots et des sonorités, une certaine jouissance langagière, mais, refermant ce livre, on risque de se demander s'il ne s'agit pas simplement d'un long flux de paroles inutiles.

Ce premier livre de Patrick Poulin ne se laisse pas facilement aborder. Il s'agit d'une littérature exigeante, demandant un véritable effort de lecture. Chapitre après chapitre, il présente une succession de courts récits se déconstruisant constamment ou d'histoires semblant prendre forme, pour bientôt perdre toute consistance. Des portes s'ouvrent, une situation est mise en place et — aussitôt — s'éclipse. Patrick Poulin ne nous laisse

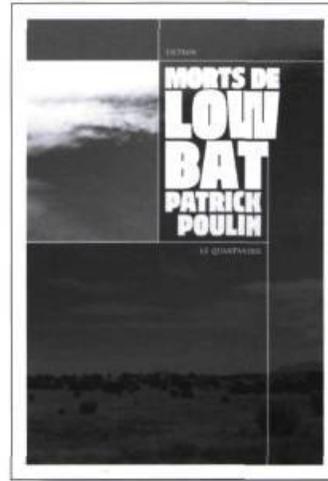


PATRICK POULIN

pas le luxe de la certitude. Des personnages sont présentés, interagissent quelques lignes durant, puis s'évanouissent. Ils changent d'identité, sont renommés, se métamorphosent. Certains noms réapparaissent au cours des chapitres : Low Bat (bien sûr), mais aussi Bonhomme BBQ, Jordan, Lobe, Skevin et quelques autres. Leur récurrence semble donner une certaine cohérence au récit, mais ce n'est là qu'artifice : ils sont trop peu définis, insaisissables. Ils meurent et naissent sans cesse, suivant les fils sinueux d'improbables lignées généalogiques, se démembrant pour mieux se reconstituer, se confondant.

Ces morts répétées ne sont jamais tragiques. La tonalité de *Morts de Low Bat* est toujours légère, tragicomique. On meurt comme un personnage de dessin animé qui, écrasé par une enclume, se reforme aussitôt. Et l'action se déroule à toute vitesse, mue par une écriture très rythmée, regorgeant d'allitérations : « Bang bang bandé à bloc », « Protocola percole cybole son rhum »... Il y a quelque chose de ludique dans l'écriture de Patrick Poulin où abondent jeux de mots et images inusitées. Cet écrit puise à des sources très variées, empruntant autant à la culture populaire qu'à la tradition classique, à Wayne Gretzky qu'à Aristote. Présentant des personnages peu définis, qui entrent en scène les uns après les autres pour bientôt disparaître, *Morts de Low Bat* rappelle ainsi certains jeux vidéo avec leurs structures en tableaux et leurs personnages « de passage », n'apparaissant que le temps d'une action.

L'auteur semble parfois tendre la main à son lecteur, le guider dans son texte *a priori* hermétique. Ainsi, si sa prose regorge de néologismes (« dérenchie », « gourmée », « leppe », etc.), les chapitres II et VI livrent ce qui semble être une



succession de définitions (ou de fausses définitions) de mots nouveaux ou redéfinis. On s'y arrête un instant, on pense trouver là le moyen de mieux comprendre *Morts de Low Bat*, aidé par ces « guides de lecture », mais ce n'est pas le cas. Si « se clencher » signifie « emboîter une forme à l'intérieur d'une machine à détruire les formes » et que « menterie » veut ici dire « enveloppe tramée faisant montagne et cadre de demeure », le lecteur n'est pas aidé dans sa quête de sens mais de nouveau embrouillé.

On peut être impressionné par le travail d'écriture, par l'effort fait par l'auteur pour détruire son récit au

fur et à mesure qu'il le construit. On trouve aussi, dans *Morts de Low Bat*, un évident plaisir des mots et des sonorités, une certaine jouissance langagière, mais, refermant ce livre, on risque de se demander s'il ne s'agit pas simplement d'un long flux de paroles inutiles. En fait, *Morts de Low Bat* se laisse lire seulement si on évite de le considérer comme un roman ou un récit (ainsi est-il qualifié de « fiction »). Dans le cas contraire, il déjoue à tout coup son lecteur. Je crois qu'il faut le prendre pour ce qu'il est vraiment : une succession d'instantanés, une accumulation de courts récits ou d'ébauches de récits offrant à terme un point de vue sur un monde éclaté, en perte de repères, aux systèmes de valeurs en constante redéfinition, où la tragédie romaine côtoie Donald Duck, où les jeux vidéo influent sur le littéraire. Ainsi, la clé de *Morts de Low Bat* pourrait nous être livrée par une des citations placées en épigraphe du texte :

Il faudrait donc, dis-je un peu distrait, que nous goûtions à nouveau à l'arbre de la connaissance pour retomber en l'état d'innocence.

Absolument, répondit-il; c'est l'ultime chapitre de l'histoire du monde.

Cet écrit proposerait par conséquent une nouvelle façon de jouir du monde, mais le ferait un peu distraitement, sans trop se prendre au sérieux. Il y a ici un réel effort de nouveauté et de contemporanéité. Au terme de la lecture de *Morts de Low Bat* persiste néanmoins le sentiment que ses chapitres qui se disent et se redisent sans cesse ne livrent, au final, que bien peu de choses.

**IMPRIMERIE
LEBONFON INC.**

Une alternative
dans le monde de l'édition.

2523, boul Chomedey, Laval, Québec, H7T 2R2
tél: (514) 907-4793 poste 34, téléc: (450) 686-8660
courriel: danielle.trudeau@lebonfon.com

